

the daisy chain

by charlotte m yonge · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/the-daisy-chain-resume>

Summary

En 60 secondes

Les sept enfants de M. May, privés de mère, se surnomment la Guirlande de pâquerettes, main dans la main. Ethel, maladroite et brillante, rêve de l'éducation classique réservée aux garçons, mais sa vie s'incline vers un hameau délabré nommé Cocksmoor. Margaret, la sœur invalide, meurt et laisse à Ethel le rôle d'ancrage moral de la famille. Une fiançailles rompue, une banque en faillite et une église consacrée plus tard, Ethel se rend seule à l'office du soir, sereine.

Pourquoi le lire

Voici le roman domestique victorien à pleine puissance : une saga familiale où les grands événements sont une bourse, une faillite, un lit de mort, une consécration d'église. Lisez-le pour Ethel May, l'un des portraits les plus honnêtes de l'époque d'une ambition féminine contrariée et canalisée vers l'œuvre. Il conviendra aux amateurs de vie provinciale à la Middlemarch et à quiconque trace la façon dont la piété du Mouvement d'Oxford a façonné le roman.

L'histoire

La chaîne se forge

Stoneborough, une petite ville de province, et un canapé où Margaret, dix-sept ans, est alitée, blessée dans l'accident de voiture qui a tué sa mère. Autour d'elle, les enfants du docteur May se donnent la main dans un jeu et se baptisent la Chaîne de marguerites : Richard le responsable, Ethel la maladroite érudite, Norman l'ambitieux, Harry l'espiègle, Mary la douce, le petit Tom, Blanche, et la bébé Daisy. Ethel, quinze ans et convaincue de sa propre laideur, étudie en secret le latin et le grec avec Norman, un savoir destiné aux garçons, tandis que Norman se prépare pour Eton. Margaret, douce centre moral de la maison, la conseille d'accepter son visage et de cultiver l'humilité : « Tu dois apprendre à être une fille utile et constante à la maison. » Norman part pour Eton, et Ethel sent vivement son absence. Ethel se jette à corps perdu dans l'aide qu'elle apporte à Richard pour une école paroissiale destinée aux enfants pauvres du quartier de Cocksmoor, un hameau délaissé à la périphérie de Stoneborough, où les enfants sont ignorants et privés d'église. Ethel et Richard visitent Cocksmoor et y trouvent des enfants déguenillés et indisciplinés vivant dans la misère. Ethel en est profondément émue et résout d'y bâtir une église et une école, en faisant la mission de sa vie. Elle commence elle-même à instruire les enfants dans une classe improvisée en plein air. Norman revient d'Eton pour les vacances, plus grand et plus assuré. Lui et Ethel reprennent leurs discussions intenses sur les classiques et la théologie,

mais Ethel sent une distance croissante à mesure que Norman entre dans un monde masculin de l'érudition dont elle est exclue.

Voiles, dos et bourses

Harry, le troisième fils, espiègle et au cœur chaud, annonce son désir d'aller en mer plutôt que de suivre ses frères à l'université. Le docteur May donne un consentement réticent, et un ami de la famille, le capitaine Gordon, obtient pour Harry une place d'aspirant dans la marine. La santé de Margaret décline davantage, et on lui diagnostique une affection lente et incurable de la colonne vertébrale. Le docteur May, médecin lui-même, est contré d'affronter son incapacité à guérir sa propre fille. Margaret accepte sa souffrance avec une foi patiente, devenant un objet de vénération dans la maison. Norman remporte une bourse pour Oxford, comblant la famille de fierté. Ethel, cependant, sent l'aiguillon de ses propres ambitions intellectuelles contrées par son sexe. Elle se confie à Margaret, qui répond : « Les femmes ne sont pas faites pour être les chefs ; elles sont les aides. » Harry appareille pour le Pacifique dans une expédition navale. La famille se rassemble pour lui dire adieu à Portsmouth, où ils visitent son navire, l'Alcestis. Ethel lui donne une petite Bible. Il promet d'écrire. Ethel et Richard tiennent des offices réguliers le dimanche dans une pièce louée et commencent à collecter des fonds pour un bâtiment permanent. Le caractère simple et énergique d'Ethel trouve son véritable exutoire dans cette charité pratique, bien qu'elle lutte encore contre son tempérament et son orgueil.

Pertes et maillons brisés

Norman entre à Oxford et tombe sous l'influence d'un tuteur charismatique mais doctrinalement suspect, M. Ernestcliffe, qui l'initie aux idées de l'Église large. Norman commence à remettre en question les stricts principes de Haute Église de son éducation, causant de l'anxiété à la maison. Le docteur May affronte une grave crise financière lorsqu'une faillite bancaire emporte une grande partie du capital de la famille. Il doit vendre la confortable maison familiale, « the Grange », et déménager dans une plus petite maison. Les enfants aînés se rassemblent pour économiser, Margaret gérant les comptes du ménage depuis son canapé. Ethel, désormais au début de la vingtaine, assume une grande partie des corvées domestiques après la chute financière de la famille. Elle peine à équilibrer son travail à Cocks Moor avec les devoirs du ménage, se levant souvent tôt pour étudier avant les tâches du jour. Sa jeune sœur Mary, jolie et douce, devient la compagne favorite du docteur May. Norman, à Oxford, se fiance à une jeune femme à la mode mais superficielle, Miss Rivers, choquant sa famille. Ethel voit ces fiançailles comme une trahison de la nature supérieure de Norman. Margaret, avec son calme habituel, conseille patience et prière. Les fiançailles avec Miss Rivers sont rompues lorsque Norman découvre son manque de sérieux religieux. Il rentre à la maison humilié et malade de surmenage, traversant une crise de foi. Ethel le soigne, et les deux frères et sœurs reforcent leur lien à travers de longues conversations sur le doute et le devoir. Richard, désormais ecclésiastique, prend une cure dans une pauvre ville manufacturière du nord. Avant de partir, il obtient du docteur May la promesse que l'église de Cocks Moor sera bâtie. Ethel reste la principale instigatrice du projet, travaillant avec un propriétaire terrien local, Sir Henry

Walkinghame.

The Stem That Holds

Les lettres de Harry, arrivées du Pacifique, décrivent ses aventures dans les mers du Sud et la foi qui grandit en lui sous l'influence d'un capitaine dévot. La famille les lit à voix haute le soir, et la piété joyeuse et sans détours de Harry devient une pierre de touche pour les autres. Margaret meurt paisiblement, entourée des siens. Sa scène de mort est le centre émotionnel du roman : elle bénit chacun de ses frères et sœurs à tour de rôle. À Ethel, elle dit : « Vous avez été la force de la maison. » Le docteur May est anéanti, et Ethel doit désormais prendre la place de Margaret comme anchor moral de la famille. L'église de Cocksmoor est enfin consacrée, et Ethel voit le fruit de longues années de labeur. L'office est célébré par Richard, revenu pour l'occasion. Ethel réfléchit que l'église est la véritable œuvre de sa vie, un substitut aux études et au mariage qu'on lui a refusés. Norman, remis de sa crise spirituelle, est ordonné et reçoit une paroisse dans un bidonville rural. Il demande en mariage une femme discrète et dévote, Miss Cleveland, amie d'Ethel. Le mariage est présenté comme une union de dessein religieux partagé plutôt que de passion romantique. Harry est promu lieutenant et rentre en Angleterre en permission. Il trouve Ethel fatiguée et vieillie, mais toujours farouchement dévouée à Cocksmoor. « Tu es le véritable héros de la famille, Ethel, même si personne n'écrit jamais ton histoire », lui dit-il. Le docteur May, vieillissant et attendri par le deuil, se remarie avec une veuve douce et pratique, Mrs. Pugh, qui prend en main la gestion du ménage. Ethel est libre de se consacrer entièrement à Cocksmoor. Le roman se clôt sur une réunion familiale à Stoneborough pour le baptême du premier enfant de Norman. Ethel, dans la trentaine désormais, jette un regard en arrière sur la « guirlande de pâquerettes » de ses frères et sœurs, dispersés mais toujours liés par l'affection et le devoir. Le narrateur observe que « la guirlande de pâquerettes n'était pas brisée, bien que les fleurs fussent dispersées ». L'image finale montre Ethel marchant seule vers Cocksmoor pour les vêpres, sereine dans sa vocation.

Personnages

- Ethel May: La sœur du milieu, simple et dévorée de livres, qui rêvait d'une éducation de garçon et hérite d'une paroisse. Elle bâtit l'église de Cocksmoor à force d'obstination et devient le maillon qui tient toute la chaîne familiale.
- Margaret May: L'aînée des filles, invalide à la suite de l'accident de voiture qui tua sa mère, qui gouverne doucement la maison depuis son canapé. Sa bénédiction de mourante confie à Ethel le poids moral de la famille.
- Dr. May: Le médecin veuf de Stoneborough, aimant et faillible, incapable de guérir sa propre fille et ruiné par la faillite d'une banque. Le deuil et un second mariage avec Mrs. Pugh adoucissent ses dernières années.
- Norman May: Le complice d'Ethel dans le grec étudié en secret, le fils brillant qui décroche une bourse d'Oxford, vacille dans le doute et des fiançailles vouées à l'échec avec Miss Rivers, puis se

redresse jusqu'à l'ordination et au mariage avec Miss Cleveland.

- Harry May: Le troisième fils au cœur chaud qui préfère la marine à Oxford, navigue sur le Pacifique à bord de l'Alcestis et revient lieutenant, avec la foi simple du marin et le plus tendre hommage du roman à Ethel.

- Richard May: L'aîné responsable, qui lance Ethel dans l'aventure de Cocks Moor, devient pasteur, prend une cure dans le nord et revient pour présider la consécration de l'église qu'il avait contribué à fonder.

- Mary May: La jolie sœur cadette, douce, qui devient la compagne préférée du Dr May à mesure que les mains d'Ethel se remplissent d'ouvrage.

Thèmes

Ambition contrariée et sa réorientation: Ethel apprend seule le latin et le grec avec Norman, ne remporte aucune bourse, n'entre à aucune université, et ressent la piqure de chaque porte que son sexe lui ferme. Quand Norman part pour Oxford, elle sent la distance s'ouvrir entre eux, un monde masculin de savoir sans porte pour elle. Le livre refuse de prétendre que c'est juste. Ce qu'il offre à la place, c'est la transformation : la même force qui convoitait les classiques trouve son véritable exutoire dans la construction d'une église à Cocks Moor, et Ethel elle-même nomme l'église un substitut à la bourse et au mariage qui lui sont refusés. Le propos n'est pas que l'ambition meure, mais qu'elle doit trouver un vaisseau, et le coût du vaisseau s'écrit sur le visage fatigué d'Ethel.

Le devoir comme forme de l'amour: Les May ne parlent pas tant de leurs sentiments qu'ils ne les accomplissent : Ethel se levant tôt pour étudier avant les corvées du ménage après la faillite de la banque, Margaret gérant les comptes depuis son canapé, Ethel soignant Norman dans sa crise de foi par de longues conversations sur le doute et le devoir. Le conseil de Margaret d'être « une fille utile et stable au foyer » sonne comme un reproche et fonctionne comme une vocation. Même le mariage de Norman avec Miss Cleveland est dépeint comme une union de dessein religieux partagé plutôt que de passion romantique. Dans cette maison, l'amour est un horaire respecté, une promesse à une sœur mourante honorée, une église bâtie pierre par pierre.

La foi éprouvée par le doute et le deuil: La croyance dans ce roman n'est jamais décorative. Norman interroge les principes stricts de la Haute Église de son éducation sous l'influence de la Large Église de M. Ernescliffe, perd ses fiançailles à cause de son sérieux religieux, et rentre chez lui malade dans une véritable crise de foi. La lente affection spinale incurable de Margaret force le docteur May, médecin, à affronter les limites de son propre art, et son acceptation patiente fait d'elle un objet de vénération. Les lettres de Harry depuis le Pacifique portent une piété joyeuse et sans complication que la famille lit à voix haute comme une pierre de touche. La réponse du livre au doute est le travail : la foi qui survit est une foi qui bâtit quelque chose.

L'héroïsme invisible des femmes ordinaires: Harry le dit carrément à son retour : « Tu es la véritable héroïne de la famille, Ethel, bien que personne n'écrira jamais ton histoire. » Le roman

passé quatre cents pages à prouver qu'il a raison dans un siècle qui ne le ferait pas. Ethel combat son tempérament et son orgueil, absorbe les corvées après la chute de la famille, et hérite du rôle de Margaret d'ancrage moral sans cérémonie ni applaudissements. Sa récompense est l'affection d'une paroisse et la réputation d'une excentrique. Le livre dignifie le travail que les histoires sautent, et son image finale, une femme marchant seule aux vêpres, fait de la solitude un triomphe.

L'argent, la classe et la chute du confort: La faillite de la banque qui anéantit le capital de la famille est le grand égalisateur de l'intrigue. Le Grange est vendu, la famille déménage dans un cottage plus petit, et les enfants aînés se rassemblent pour économiser tandis que le docteur May absorbe la honte. La chute réordonne les affections : Mary devient la compagne favorite du père, Ethel prend les corvées, et les enfants déguenillés et sans église de Cocks Moor cessent d'être le problème de quelqu'un d'autre. La pauvreté dans ce livre n'est pas pittoresque ; c'est la condition qui transforme une famille à l'aise en une famille utile, et elle enseigne aux May à voir la misère au bord de leur propre ville.

Symboles

- La chaîne de pâquerettes elle-même:
- L'église de Cocks Moor:
- Le canapé de Margaret:
- La petite Bible:

La fin expliquée

Le dénouement refuse le triomphe en tout sens conventionnel. Ethel n'obtient ni bourse, ni mari, ni histoire écrite sur elle ; elle obtient une église consacrée, un père remarié en toute sécurité et une promenade solitaire à l'office du soir. La phrase du narrateur, « la guirlande de pâquerettes n'était pas rompue, bien que les fleurs fussent éparées », fait double office : elle console la famille de sa dispersion et soutient discrètement que la force d'une chaîne réside dans ses maillons, non dans ses fleurs. Certains y verront une consolation pieuse, le génie féminin domestiqué en charité ; d'autres liront la sérénité d'Ethel comme la revendication radicale du livre : une vocation de femme peut être un travail choisi par soi-même plutôt que le mariage. Le baptême de l'enfant de Norman rassemble la guirlande une dernière fois, si bien que la dernière promenade solitaire a un sens : elle a choisi cela, et cela a suffi. Le passage touche parce que le prix n'a jamais été dissimulé.

Les meilleures citations

- "Vous devez apprendre à être une fille utile et stable au foyer." - Margaret May
- "Les femmes ne sont pas faites pour être des chefs ; elles sont des aides." - Margaret May
- "Tu as été la force de la maison." - Margaret May

- "Tu es le véritable héros de la famille, Ethel, même si personne n'écrit jamais ton histoire." -
Harry May

Limites

La piété est assumée sans excuse et peut sonner comme un sermon ; la patience angélique de Margaret et les bénédictions sur le lit de mort sont les conventions victoriennes les plus sentimentales. Le moteur de l'intrigue est souvent la coïncidence et la maladie plutôt que le choix, et des personnages comme Mary et Blanche existent surtout pour être jolis ou insignifiants. Les lecteurs modernes broncheront devant la réplique de Margaret selon laquelle les femmes sont des aides, alors même que l'intrigue du roman la contredit discrètement. Le rythme s'enlise sous de longues séquences de détails domestiques et de conversations théologiques.

En une phrase

Le génie contrarié d'une sœur sans éclat bâtit une église, tient une famille unie et prouve que les vies que l'histoire n'écrit pas peuvent être les vies héroïques.

Pour qui

Ceux qui ont aimé la texture provinciale de Cranford ou de Middlemarch et qui veulent la vie familiale victorienne avec de vrais enjeux. Aussi quiconque s'intéresse à la manière dont l'ambition des femmes fut vécue, et pas seulement débattue, au dix-neuvième siècle.